

## Épilogue

Depuis pas mal de temps, je ne sais pourquoi, je n'arrête pas de fredonner quelques airs surannés. En fait, j'en connais la raison. Je me surprends très souvent à siffloter, sans en prononcer vraiment les paroles, mais plutôt en bredouillant :

— *Y a d'la joie, tililalilalère, y a d'la joie, tum tum tum par-dessus les toits !*

Un peu plus tard, c'est :

— *Revoir Paris, tilim, tilam !*

Suivi de :

— *Douce France, cher pays de mon enfance, bercé de tendre insouciance, je t'ai gardée dans mon cœur !*

Si la mélancolie s'éloigne, je me surprends à susurrer :

— *Papa pique et maman coud, suivi d'un : Je t'attendrrrrrai à la porrrrte du garrrrage ! pour finir par : Nous irrrrrrons nous asseoirrrrr surrr un banc !*

La mélancolie revient avec : « *La mer, qu'on voit danser, le long des golfes clairs !* »

Suivi de :

— *Que reste-il de nos amours, dites-le-moi !*

J'ai appris beaucoup de choses depuis votre départ, Monsieur Trenet. Je vous aimais bien déjà, mais il a fallu que vous nous quittiez, bêtement, pour que je me rende compte à quel point vous représentiez tout un pan de ma jeunesse, sans que je m'en rendisse vraiment compte. Vous m'aurez accompagné

depuis le début. Avais-je quelques mois seulement, étais-je même né lorsque vous chantiez déjà :

— *Je chante, je chante, soir et matin, je chante sur mon chemin !*

J'ai tout d'abord appris que votre nom, comme celui de Clemeuceau, ne comportait pas d'accent aigu. Comment aurait-on pu vous coller un accent quel qu'il fût, grave de surcroît ! Je ne vous ai vu qu'une seule fois, en chair et en os. Ce devait être en 1954, sur la place de l'Horloge à Avignon, — tiens, la revoilà, celle-là ! — après une arrivée d'étape du « *Tour cycliste du Sud-Est* » ou du « *Dauphiné Libéré* ». Vous chantiez déjà « *La mer !* » Tout le monde vous connaissait, mais je ne sais pour-quoi, vous n'étiez plus tout à fait dans le bon ton du temps. Les Bécaud, Brassens, Aznavour, et bientôt Brel, poussaient à la porte. Tous ont déclaré, bien après leur consécration, qu'ils ne seraient rien sans vous. Jacques Brel, il y a déjà longtemps, a même précisé :

— *Sans Trenet, nous serions tous comptables !*

Quel plus beau compliment pouvait-on vous faire ? Que mes amis comptables, si j'en ai, me le pardonnent !

J'ai appris à vous entendre, et je le crois fermement, moi, que : « *Le soleil a rendez-vous avec la lune !* »

Je l'espère en tout cas, pour un de ces quatre ! Vous m'avez tant fait rêver ! Je sais que mon cœur a souvent fait « *boum !* », quelquefois même « *boum, boum !* » même s'il n'a jamais pu rencontrer votre « *Mam'zelle Clio* ». Et s'il faut croire en quelque chose, je me fais déjà à l'idée, pas tout de suite, s'il vous plaît, de vous retrouver dans ce « *jardin extraordinaire, pom, pom, pom, pom !* » En attendant, je vais continuer à siroter (sinon à siffler), quelques « *débites de lait* » plutôt que de « *débites d'eau* ».

On dit que tout a une fin. Cela fait plus de dix ans que je me suis attelé à ce labeur d'écriture. Mon Dieu ! Je ne suis pas un rapide, mais comme le temps passe ! Il me semble que c'était hier que je démarrais mon ouvrage, quelques jours après ma rencontre du 7 juillet 1997, avec Jean-François. Le lendemain